

Svetlana Dimitrova

La crise démographique en Bulgarie d'après 1989, les mobilités et l'appartenance ambivalente

Science, discours public, observation de tous les jours, toutes les voix partagent à l'unanimité la diagnose d'une crise démographique en Bulgarie d'après 1989. Les pronostics voient les 8 millions d'aujourd'hui fondre en 5 millions en 2050 – changement dû à la baisse progressive de la natalité (coefficient : - 8.6% à mille pour 2003) par rapport aux taux de mortalité (14.3 à mille pour 2003), à l'émigration massive d'après 1989 (estimations : 700 000 personnes). Ces données classent le pays comme dernier parmi tous les pays en Europe. A ces tendances, s'ajoute la multiplication des mobilités internes qui créent des déséquilibres territoriaux et socio-économiques.

Pour dépasser ce constat, nous allons, tout d'abord, brièvement aborder les facteurs du phénomène ; puis, nous allons nous consacrer à l'étude de ses effets sur les changements sociaux. Comment interpréter la mobilité spatiale : comme un ajustement possible à la crise économique post-communiste ou bien plutôt comme un facteur qui génère des clivages *micro* et *macro* (entre individus et territoires) ?

Notre recherche va être centrée sur les relations entre l'un des facteurs de cette crise - les migrations internes et internationales, et le problème de la d'appartenance (citoyenneté/identité). Nous allons nous baser sur des sources différentes : statistiques qui rendent compte des processus, études sur les migrations post-communistes et documents relatifs aux règlements du statut des migrants Bulgares dans l'Union européenne (leurs modifications entre 1989 et 2004).